

SAINT-CYPRIEN - AVAP

LES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES



LES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES

LA TYPOLOGIE DES CONSTRUCTIONS ET LES DISPOSITIONS REFERENTES

Des dispositions architecturales caractérisent les types architecturaux.

Certaines indications, portées au plan réglementaire, caractérisent une typologie, c'est-à-dire la répétition d'une forme ; la juxtaposition des formes semblables ou la répétition de ces formes sur le territoire confère au paysage rural et urbain une identité et une unité garantes de l'authenticité qui justifie la protection patrimoniale.

Les matériaux de construction

. La pierre et l'enduit

La commune de Saint-Cyprien présente une architecture de pierre, de calcaire gréseux, de ton ocre jaune, travaillée en pierre de taille, en blocs soigneusement équarris et assisés ou sous forme de maçonneries moellonnées, la plupart du temps enduite, exception faite des dépendances des fermes.

La pierre de taille constitue les encadrements des baies (portes, baies charretières, fenêtres) mais les linteaux peuvent être dans certains corps de dépendance rurale de simple pièce de bois comme à Capudie, Péchalifour, Lussac ou encore au Faux.

Les enduits élaborés à partir de sables de rivière ou de carrière de tons gris clair ou légèrement ocré sont talochés ou lissés. Certains s'accompagnent de bandeaux d'une vingtaine de centimètre de largeur badigeonnés de chaux grasse laissée blanche.

Ces revêtements sont autant de protection des maçonneries contre l'érosion due aux pluies et aux vents. Outre ce rôle essentiel pour la conservation des bâtiments, les enduits participent à la mise en valeur de la composition de la façade : en supprimant le caractère « brouillé » des parements moellonnés, ils permettent de mettre en valeur les ouvertures et leurs encadrements.



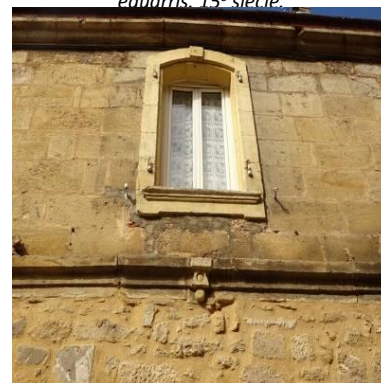
Capudie. Moellons calcaires. Pignon d'une dépendance agricole.



Bitou. Mur de clôture en moellons laissés apparents.



Impasse des Oies. Blocs de calcaire soigneusement équarris. 15^e siècle.



Rue de la Justice de Paix. Moellons calcaire et pierres de taille à joints fins en partie haute.



Grange du 18^e siècle à Péchalifour. Baie charretière à linteau de bois.



Avenue Gambetta. Façade en pierre de taille.



Avenue de la Gare. 19^e siècle. Parement en moellons destiné à recevoir un enduit.



Grange-étable du 19^e siècle à Lussac. Porte à linteau de bois.

. Le pan de bois

Bien que l'architecture de Saint-Cyprien soit dévolue à la pierre, la ville conserve dans ses murs et ses faubourgs quelques constructions à pan de bois. La plus significative est une maison de la seconde moitié du 15^e siècle – début 16^e siècle sise au 17, rue de la Justice de Paix. L'étage en pan de bois remanié au 18^e siècle, possède un contreventement constitué de petites croix de Saint-André inscrites entre des poteaux. Dans l'impasse Talbot, le carreyrou de Montmartre et à la ferme du lieu-dit Les Caves, les structures sont composées de poteaux ou de poteaux et décharges (carreyrou de Montmartre) et ne semblent pas être antérieures au 17^e siècle. Ces compositions, en grille, sont complétées de hourdis de briques et/ou de menues pierres.



17, rue de la Justice de Paix.



Carreyrou de Montmartre.



Impasse Talbot.



La ferme des Caves

. La lauze et la tuile

Nombreux sont les exemples de bâtiments, urbains et ruraux, conservant partiellement ou en totalité leur couvertures de lauzes calcaires. Ces dernières ont été progressivement remplacées par de la tuile plate.



Rue du Terme. Couverture de lauzes.



Lieu-dit Bagnerolles. Couverture de lauzes.



Couverture en tuile plate au Vézat.



Couverture de lauzes partiellement conservée au Vézat.

Les maisons médiévales du bourg et de ses faubourgs médiévaux

. Les andrones

Les maisons du bourg et des faubourgs sont soit séparées par des andrones, espaces étroits servant d'égouts et de coupe-feu, soit juxtaposées. Les andrones doivent rester ouvertes sur la rue pour assurer la ventilation entre les bâtiments. Tout au plus, peuvent-elles être fermées par des grilles en ferronnerie.



Androne, place Bertrand de Got. Androne.



Carreyrou del Sol. Faubourg de Leu. Androne.

. Les vestiges de phases de construction successives

Les immeubles composant le bourg monastique de Saint-Cyprien et ses faubourgs résultent pour la plupart de phases de constructions successives et de remaniements. Les façades, véritables archives et pour beaucoup inscrites dans l'espace urbain dès le Moyen Age, relatent l'histoire du lieu.



Rue Bertrand de Got. Façade du 14^e siècle remaniée.



Rue Bertrand de Got. Fenêtre à meneau du 15^e siècle murée lors de l'installation d'une fenêtre au 18^e siècle.



Place Bertrand de Got. Fenêtre 15^e – 16^e siècles recoupé par une fenêtre au 19^e siècle.



Rue Bertrand de Got. Maison des 13^e – 14^e siècle : les arcades médiévales ont été murées.



Impasse des Oies. Seconde moitié du 15^e siècle – début 16^e siècle.



Rue Bertrand de Got. Façade du 14^e siècle à arcades successives.

Les maisons à composition aléatoire (M1)

Les façades à composition aléatoire sont rares et résultent de remaniements ou d'ajouts lors de phases de construction successives. L'exemple le plus prégnant est la maison de la fin du Moyen Age de l'impasse des Oies dont l'organisation de la façade principale (fenêtre à meneau, fenêtre à traverse, arcade-porte, a été complétée d'ouvertures postérieures.



Impasse des Oies. Seconde moitié du 15^e siècle – début 16^e siècle.

Les maisons à façade pignon (MP)

Les maisons à façade pignon sont l'une des caractéristiques du bourg monastique et de ses faubourgs. Les pignons, en règle générale découverts (exception faite de la maison au 3, rue de la Petite Feinière, avec pannes débordantes). Une seule travée d'ouvertures agrémente le mur mais la porte peut s'intégrer sur le côté de la façade. Les maisons, isolées des immeubles voisins par des andrones ou mitoyennes, sont pourvues de couvertures à deux longs pans en tuiles plates.



Carreyrou del Sol. 15^e – 16^e siècles (?), remaniée au 18^e siècle.



Carreyrou del Sol. 15^e – 16^e siècles (?), remaniée au 18^e siècle.



Carreyrou del Sol. 15^e – 16^e siècles (?), remaniée au 18^e siècle.



Rue de la Justice de Paix. Maison médiévales remaniée au 19^e siècle.



3, rue de la Petite Feinière. 19^e siècle.



Place Bertrand de Got. Maison de la seconde moitié du 15^e siècle – début 15^e siècle.

Les maisons à façade à travées (Mo)

Il s'agit d'habitations de plan rectangulaire à façade composée en travées, pourvues généralement d'un ou de deux étages. Un niveau de combles en attique peut compléter – dans le cas de maisons à un seul étage – l'ensemble de l'immeuble ; ce niveau est alors doté de jours de combles à encadrement rectangulaire.

Les façades, en maçonnerie moellonnée ou en pierre de taille sont composées en travées d'ouvertures parmi lesquelles la porte d'entrée est en position axiale ou latérale, cela en fonction du nombre de travées.

Les parements recevaient initialement un enduit couvrant mettant en valeur les encadrements des ouvertures lorsque les façades sont moellonnées.

Dans les anciens faubourgs et dans leurs extensions, les façades à une seule travée de fenêtres sont nombreuses. On note cependant que les deux fenêtres successives peuvent être légèrement décalées (Place Feinière)

La composition en deux travées est un modèle récurrent (rue des Remparts). Les deux axes verticaux peuvent être alors constitués d'arcade en rez-de-chaussée, de fenêtres et de lucarnes – la porte d'entrée étant alors centrale.

Les maisons à façade tripartite sont également nombreuses dans le rural et dans l'urbain. Les travées latérales encadrant une travée d'axe sont généralement dédiées aux fenêtres mais dans certains exemples (rue de l'Abbaye des Augustins) la porte est placée sur le côté.

Les façades, en murs gouttereaux, reçoivent la croupe de la couverture (Place Feinière) ou le long pan de celle-ci. Une lucarne, souvent en pierre, s'inscrit dans l'axe des travées de façade et en accentue la verticalité.

Les fenêtres sont des encadrements de pierre de calcaire à linteau droit ou segmentaire. Une feuillure taillée dans le tableau permet le rabattement des contrevents de bois. Les baies sont protégées par des contrevents en bois à double battant composé à l'origine de lames larges verticales liées par deux traverses horizontales.

Cette disposition du 19^e siècle a été souvent remplacée au 20^e siècle par des battants à lames fines à écharpe, simple ou double. Le vantail de la porte est à un seul battant plein et ne présente pas d'imposte vitrée sauf dans les maisons à caractère urbain. La structure est à lames larges verticales parfois doublées en panneau de lames horizontales cloutées.



Rue de la Fontaine.



Place Feinière.



Rue des Remparts.



Rue de l'Abbaye des Augustins.



Rue de la Gravette. 18^e siècle.



Rue des Arcades.



Flaugeac. Maison du 19^e siècle. Deux jours rectangulaires s'inscrivaient à l'origine dans les deux travées latérales.



Rue de la Boétie. 19^e siècle.



Rue des Remparts. 19^e siècle.

Les maisons ou immeubles établis après le percement de la Traverse (actuelle rue Gambetta) a donné lieu à la construction de deux fronts bâtis néo-classiques sur lesquels ont été reportés les commerces de la ville.

La régularité et la juxtaposition des immeubles de type « bloc » de plan rectangulaire, alignés sur la rue constituent des fronts bâtis homogènes qualifiant l'espace public.

Ces immeubles, à façade pour l'essentiel en pierre de taille, s'élèvent sur deux étages ou sur un étage complété d'un niveau d'étage-attique.

Les façades soigneusement ordonnancées en travées sont dotées en rez-de-chaussée de devantures sous forme d'arcades ou de grandes baies sous linteau.

Les façades sont soit « plates » sans éléments de modénature en débord, soit à modénature forte déclinée en cordons d'appui de pierre soulignant les registres des baies d'étage et en encadrements de portes ou de fenêtres légèrement saillant du nu du mur. Dans les deux cas, les débord de toit sont généralement constitués de corniches taillées dans la pierre plus ou moins complexes.

Le premier ou le second étage s'ouvrent sur un balcon (bc) en ferronnerie filant sur toute la longueur de la façade et porté par de lourdes consoles de pierre moulurées.



Rue Gambetta.



Rue Gambetta.



Rue Gambetta.



Rue Gambetta.



Rue Gambetta.



Rue Gambetta.

Les maisons urbaines avec bolet et/ou escalier extérieur (M – es)

Ces demeures au niveau habitable posé sur un niveau de soubassement sont desservies par des escaliers extérieurs en pierre adaptés au dénivelé de la rue. La maison du 15^e siècle du carreyrou du Prieuré se distingue des autres par un escalier logé à l'arrière du mur de façade.



Rue Fénelon.



Rue des Arcades.



Rue de l'Abbaye des Augustins.



Rue de la Fontaine. 19e siècle.



Carreyrou du Prieuré.

Les maisons à façades en pan de bois (MPB)

Les ossature bois ne concernent que quelques maisons du bourg et des faubourgs. Réservés aux étages, les pans de bois sont alignés sur le plan du mur du rez-de-chaussée. La structure du 17, rue de la Justice de Paix, laisse penser qu'elle était initialement portée en encorbellement avant le remaniement complet de la façade. Sur deux maisons de l'Impasse Talbot et du Carreyrou de Montmartre, les pans de bois, composés de poteaux, étaient vraisemblablement destinés à être enduits avec que la mode ne préfère la mise à découvert du bois, de la pierre et de la brique.



17, rue de la Justice de Paix. Pan de bois du 15^e siècle remanié au 18^e siècle.



Carreyrou de Montmartre.



Impasse Talbot.

Les repaires nobles (D)

Ces habitations nobles se composent le plus souvent d'un corps de logis de plan rectangulaire à un étage cantonné à un angle par une tour circulaire (Reynac, Pech de Laval, La Manorie). Certaines ne possèdent pas (ou plus) de tour. Les bâtiments sont construits en calcaire gréseux traité en blocs réguliers disposés en assises réglées (partie initiale du logis de Reynac) soit en moellons (Flaugeac). Les couvertures à deux longs pans de forte pente étaient couvertes de lauzes calcaires comme en attente la couverture de la tour de la Manorie. Les fenêtres possèdent des encadrements en pierre aux formes diverses en fonction des périodes de construction, simples jours chanfreinés, fenêtres géminées (Reynac), fenêtres à meneau (Le Village, La Chazelat), fenêtres à traverse (La Chazelat, Flaugeac), fenêtres à encadrement rectangulaire (Pech de Laval) Les portes peuvent être simples et rectangulaires sans moulures (Pech de Laval), bordées d'un chanfrein (Flaugeac, La Chazelat), en forme d'anse de panier (La Rouquette).



Flaugeac. Repaire de la seconde moitié du 15^e siècle – début 16^e siècle.



Le repaire de Reynac, 14^e siècle. Ancienne possession des moines du prieuré de Saint-Cyprien.



La Rouquette. Repaire de la seconde moitié du 15^e siècle – début 16^e siècle ?



Pech de Laval. Repaire du 17^e siècle ?



Le Village. Repaire de la seconde moitié du 15^e siècle – début 16^e siècle.



La Manorie. 16^e siècle ?



La Manorie. 16^e siècle ?



La Chazelat. Repaire de la seconde moitié du 15^e siècle – début 16^e siècle.

Les maisons rurales avec tours-pigeonniers (MR)

La maison rurale avec pigeonnier-tourelle est caractéristique du territoire local. Elle constitue l'habitation de l'ancienne ferme dont les bâtiments d'exploitation, grange-étable, four à pain, soue à cochon sont dissociés. Les pigeonniers sont disposés à l'angle du bâtiment.

La maison, de type maison « bloc », est en maçonnerie moellonnée enduite et adopte un plan rectangulaire qui peut être complété en façade d'un escalier extérieur en pierre (bolet) avec couverture (Le Meynet). Le volume est divisé en deux ou trois espaces : un niveau de soubassement (cave réservée au stockage de matériaux et/ou de denrées), un niveau d'habitation, un niveau de comble servant de grenier.

Le volume du pigeonnier-tour se détache nettement du volume du logis en émergence sur la couverture. Accessible depuis la pièce à vivre de l'habitation, il est couvert d'une toiture à quatre pans aigus et présente en façade une plaque de trous de pigeon à plage d'envol en pierre.

Les couvertures sont à deux longs pans et croupes, initialement couverts de lauzes de calcaire, progressivement remplacées par de la tuile plate. La forte pente de la toiture génère un grand espace sous charpente assurant pour l'exploitation agricole un lieu de stockage important. Ces lieux peu à peu dépourvus de leur fonction primaire avec l'abandon des activités paysannes sont souvent convertis en espace d'habitation qui nécessitent le percement de lucarnes ou de châssis-de-toit, là où s'ouvraient de simples outeaux permettant la ventilation des combles.

Les façades sont le plus souvent à composition symétrique axée sur la porte d'entrée lorsque l'habitation comporte deux espaces (cuisine, chambre).

Les portes d'entrée sont à encadrements de pierre de taille en calcaire blond. Le linteau, toujours monolithe est en arc segmentaire ou droit selon les périodes de construction. L'encadrement peut être bordé d'un chanfrein, détail mouluré hérité du Moyen Age, mais le plus souvent présente des angles vifs.

Les fenêtres sont en encadrement de pierre de calcaire à linteau cintré ou droit. Une feuillure taillée dans le tableau permet le rabattement de contrevents de bois dès le dernier tiers du 18^e siècle.

Les fenêtres sont protégées par des contrevents en bois à doubles battants composés de lames larges verticales liées par deux traverses horizontales. Cette disposition (19^e siècle – début 20^e siècle) a été largement remplacée au 20^e siècle par des battants à lames fines à écharpe, simple ou double. Le vantail de la porte est à un seul battant plein et ne présente pas d'imposte vitrée. La structure est à lames larges verticales parfois doublées en panneau de lames horizontales cloutées.

Les maisons rurales élémentaires (MR)

Les maisons rurales dites « élémentaires » sont de modeste construction de plan rectangulaire à niveau unique couvertes d'une toiture aigüe à deux pans avec ou sans croupes. Certaines d'entre elles sont couplées avec une grange-étable qui leur est contigüe (Falcou). Les couvertures en tuiles plates possèdent en partie inférieure un coyau consécutif à la reprise en tuiles plates de couvertures initialement en épaisses lauzes de calcaire. La façade principale moellonnée est simple et ne comporte qu'une porte en position centrale ou latérale et une ou deux fenêtres.

Les encadrements des portes sont réalisés en pierre de taille de calcaire gréseux. Les linteaux sont en pierre. Les encadrements des fenêtres sont essentiellement dévolus à la pierre et comme les portes varient de forme en fonction de la période de construction. Les tableaux peuvent être bordés à partir du dernier tiers du 18e siècle par une feuillure extérieure prévues pour recevoir le rabattement de contrevents. Les huisseries des fenêtres sont en bois à 6 carreaux. Les contrevents traditionnels sont à lames larges verticales tenues par deux traverses et ont été pour la plupart remplacés par des menuiseries à simple ou double écharpes.

Peu d'exemples de vantaux de porte sont parvenus jusqu'à nos jours mais il faut supposer qu'ils étaient composés de lames de bois larges verticales doublées de lames horizontales en partie basse.



Les Caves. Pigeonnier-tourrelle d'angle en pan de bois.



Péchalifour



Ferme du Meynet. Le pigeonnier s'inscrit dans la continuité de la maison.



Saint-Pompon



Capudie



La Chapelle.



La Mativie. 15e – 16e siècle ?



Vézat.

Les maisons rurales avec bolet (MR)

Il s'agit d'habitations de plan rectangulaire à façade composée en travées, pourvues généralement d'un seul étage disposé sur un niveau de soubassement et desservi par un escalier en pierre (bolet) couvert.

Les façades, en maçonnerie moellonnée, sont ordonnancées en travées d'ouvertures parmi lesquelles la porte d'entrée est en position axiale ou latérale. Celle-ci est accentuée par l'escalier extérieur qui en permet l'accès. Les parements recevaient initialement un enduit couvrant mettant en valeur les encadrements des ouvertures.

Les couvertures sont en 2 pans de forte pente en tuiles plates et croupes. Certaines sont à coyaux, évocation du passage de la couverture de lauzes calcaires à la tuile plate. Celles qui ne présentent pas de coyau sont les plus récentes et ont été structurées de longs pans en fonction du couvrement en tuiles. Les couvertures sont en tuiles plates à arêtiers en tuiles canal.

Les portes d'entrée sont à encadrements de pierre de taille en calcaire à arêtes vives. Le linteau, toujours monolithe, est droit sans moulure ou segmentaire (Péchalifour).

Les fenêtres sont des encadrements de pierre de calcaire à linteau droit. Une feuillure taillée dans le tableau permet le rabattement des contrevents de bois. Les baies sont protégées par des contrevents en bois à double battant composé à l'origine de lames larges verticales liées par deux traverses horizontales. Cette disposition du 19^e siècle a été souvent remplacée au 20^e siècle par des battants à lames fines à écharpe, simple ou double. Le vantail de la porte est à un seul battant plein et ne présente pas d'imposte vitrée. La structure est à lames larges verticales parfois doublées en panneau de lames horizontales cloutées.



Le Meynet.



Clauzel Bas.



Péchalifour. 18^e siècle.



Péchalifour, 19^e siècle

Les fermes à cours fermées (MR – Pr)

Les bâtiments constitutifs des fermes à cour fermée close de murs s'ordonnent autour d'un grand espace accessible depuis l'espace public par de grands porches couverts de lauzes ou de charpentes.



Capudie. Arcade charretière du 19^e siècle



La Blancharde.



Bitou



Vézat



Péchalifour. 19^e siècle.



Péchalifour. Arcade datée de 1737



Pechboutier



Péchalifour. Portail en arc en plein cintre couvert en lauzes calcaires. 18^e siècle ?



Le Faux.

. Les granges-étables (G)

Les annexes agricoles des fermes, granges-étable, soues, fours à pain, sont isolées de quelques mètres du corps de logis ou disposées en retour d'équerre. Bâties en moellons de calcaire gréseux, elles peuvent être dépourvues d'enduit de parement extérieur. Plusieurs exemples attestent cependant la présence d'enduit à Capudie ou à Pechboutier. Les bâtiments sont de plan rectangulaire de plus ou moins grandes superficies et possèdent un comble en surcroît réservé au stockage des foin et des pailles introduit grâce à des fenêtres ou des portes feunières. Ils peuvent présenter soit des façades principales en mur gouttereau (Capudie), soit des façades pignon (Péchalifour, Le Faux) dont la porte haute est parfois desservie par un escalier en pierre extérieur (Le Faux). Les toitures sont à deux longs pans à moyenne ou forte pente en tuile plate (lauzes calcaires à l'origine) avec ou sans croupe. Les ouvertures basses, baies charretières et portes, sont traitées en arcades en arc segmentaire en pierre ou en encadrement rectangulaire à linteau de bois. Les fenêtres, jours et portes hautes sont en revanche construites en pierre et sous linteau droit.



Péchalifour. Grange-étable du 18e siècle



Le Faux. Grange-étable avec escalier extérieur.



Capudie. L'arcade charretière porte le chronogramme de 1862



Pechboutier



Capudie



Lussac. 19e siècle.

. Les fours à pain

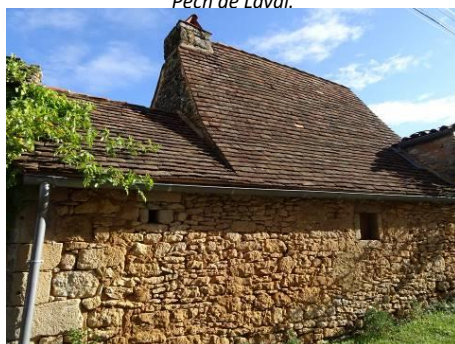
Les fours à pain sont de plan rectangulaire sous charpente pour le fournil et de plan semi-circulaire voûtés en cul-de-four (Pech de Laval) ou carré (Péchalifour) pour l'aire de cuisson. Isolés de la maison, ils étaient couverts de lauzes calcaires comme en témoignent les fours de Pech de Laval et de Reignac. Le four de Flaueac fait exception dans la mesure où il ne possède pas de fournil.



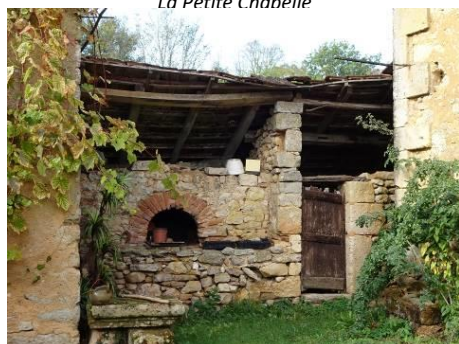
Pech de Laval.



La Petite Chapelle



Péchalifour. Four de plan rectangulaire sous toiture à deux pans.



Flaueac



Reignac, ferme.

. Les soues à cochon, les poulaillers

Ces dépendances sont isolées ou accolées aux granges-étables. Elles se composent d'une aire constituée de murets de pierre et d'un habitacle sous charpente.



Les Caves. Soue à cochon ruinée



Le Petit Bout. Soue à cochon et poulailler.



La Papparoutié. Soue à cochon.



Pechboutier. Soue à cochon.

. Les puits

Les puits, à cuvelage circulaire, sont à margelle ronde en pierre.



Puits commun à Péchalifour



La Chazelat. Puits.



Fages, ferme. Puits à margelle circulaire en pierre.

. Les murs de clôture et les portails

Dans l'espace urbain comme dans l'espace rural, les murs hauts ou bas délimitent la propriété depuis le chemin ou la rue. Délimitant une cour ou un jardin, ils participent à l'organisation paysagère et architecturale du bourg, des hameaux et des écarts. Les portails sont plus ou moins complexes en fonction de la nature du bâti : simples ouvertures encadrées de piédroits dans le bâti simple, ils sont formés de hautes piles à couronnements dans l'architecture « bourgeoise ».



Pechboutier



Rue Jacques Dunoyer.



Carrou de Montmartre.



Rue du Terme. Jardin clos.



La Tuillère.



Le Jardin Bas



Ferme à Fages.



Lussac.

. Les pigeonniers

Les pigeonniers isolés des corps de ferme sont de plan barlong de grande superficie. Ces constructions en moellons calcaires possèdent des couvertures à quatre pans en tuiles plates (la lauze étant le matériau initial) reposant sur chevrons. Une unique porte d'accès se situe au rez-de-chaussée. Au dernier niveau, souvent protégé de la montée des rongeurs par un randier, s'ouvrent les trous de pigeon avec ou sans plage d'envol.



Capudie



La Chapelle.

. Les fontaines et les lavoirs

Dans la ville et dans la campagne, les fontaines et les lavoirs évoquent les pratiques anciennes liées à l'eau.



Le Calprenet. Fontaine.



Fontaine Alba. Rue de la Fontaine. 18e siècle ?



Route de Mouzens. Lavoir



La Font Labaine, datée de 1790. Dans le jardin d'un immeuble, rue Gambetta.



Le lavoir de Jardin Bas, aujourd'hui bétoné.

. Les croix de chemin

Sises à la croisée des chemins, les croix sont plantées sur des socles hauts en pierre.



Capudie



Le Grand Castang.



Les Molles.



Pechboutier



Rue de la Gravette.

Les moulins

La commune recense aujourd'hui deux moulins à vent sis sur des points hauts dont les ailes et les couvertures ont été détruites.



Le moulin à vent de l'abbaye à Lussac. 17^e siècle ?



Le moulin de Nau Pech. Cl. Anne Bécheau.

Les équipements par nature : bâtiments institutionnels et publics (E)

Sont regroupés dans la catégorie les édifices religieux et les édifices institutionnels. Les premiers sont autant de constructions de formes variées issues de périodes de construction et de partis divers (églises et chapelles). Les seconds, nés des institutions administratives de la cité (halle) puis de la République, s'inspirent de la tradition classique avec des façades moellonnées et enduites ou en pierres de taille où s'affichent des frontons néo-classiques.



L'école. Place Jean Ladignac. 19^e siècle.



La mairie. Place Jean Ladignac. 19^e siècle.



La halle. 17^e siècle. Place de la Liberté.

Les éléments de l'architecture

. Les toitures

A deux pans, avec ou sans croupes ou demi-croupes, toujours de forte pente, les couvertures des maisons et des dépendances sont à coyaux, résultat du passage du matériau initial, la lauze calcaire, à la tuile plate comme en témoignent quelques exemples dans le milieu rural et le milieu urbain (Place du Terme, rue Bertrand de Got, Le Meynet). La tuile canal est utilisée pour les faitages et les arêtières.

Les couvertures brisées (toiture à la Mansart) sont plus rares et concernent des immeubles « bourgeois » des 18^e et 19^e siècles (Péchalifour, Le Garrit).



Vue de l'ancien barry de Becissut (appelé Montmartre) au nord de l'abbaye



La Mativie. Toiture à deux longs pans et croupes.



Péchalifour. A gauche, couverture à la Mansart, à droite, couverture en deux longs pans en tuiles plates.



Le Garrit. 1835. Toiture à la Mansart.



Flaugeac. Tuiles plates et arêtières en tuiles canal.



Rue Bertrand de Got. Lauzes et tuiles plates.



Le Meynet. Lauze et tuiles mécanique.



Le Meynet. Pigeonnier couvert en lauzes calcaires.



Fages. Rangs de lauzes conservés en toiture.



La Manorie. Couverture en lauzes et tuiles plates.



Place du Terme. Couverture de lauzes.



La Manorie. Couverture en lauzes.

. Les épis de faitage

Les épis de faitage achèvent le traitement des couvertures. Généralement en pierre, ils se déclinent en formes variées.



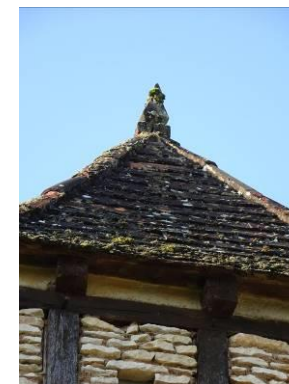
Le Garrit. Epi du 19e siècle en pot à feu orné de couronnes.



La Chapelle.



Le Meynet. Pigeonnier. Epi en pierre.



Les Caves.



La Chapelle.



Péchalifour. Epi en pierre. 18e siècle.



Epi de faitage en céramique vernissée à Péchalifour.



Fages, ferme. Epi en pierre.

. Les souches de cheminées

Généralement en pignon, les souches de cheminées bâties en pierre participent au paysage architectural du vélum urbain et rural. Elles sont principalement quadrangulaires précédées souvent d'un ressaut de maçonnerie.



Capudie



Capudie. Souche quadrangulaire d'une maison.



Péchautier



La Mativie. 15e – 16e siècles ?



Lussac. Souche du 15e siècle ?

. Les débords de toit : abouts de solives et sablières volantes, génoises et corniches

Recevant initialement une couverture de lauzes, les débords de toits peuvent se composer d'une sablière volante ou d'une simple planche supportée par des abouts de solives. Les exemples, datés des 15^e – 16^e siècles, restent rares toutefois : on les note dans le bourg (impasse des Oies) et sur le repaire de Flaugeac.

La génoise est la forme la plus répandue dans l'architecture rurale mais on la trouve dans la ville notamment dans ses faubourgs. Deux rangs de tuiles plates, parfois doubles, soulignent et couronnent un double rang de tuiles canal.

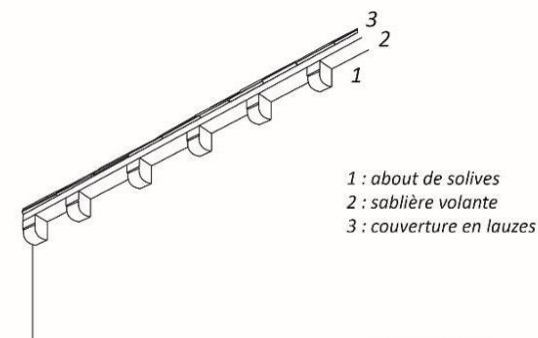
Les corniches en pierre s'imposent dans l'architecture urbaine dès le 18^e siècle. Le plus souvent profilées de moulures complexes, elles peuvent s'agrémenter de modillons et de motifs ornementaux en sous-face.



Impasse des Oies. Seconde moitié 15e siècle – début 16e siècle.



Flaugeac. Raire. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Gouidon - Avant-toit à débord
Crepuis - Valérie Roussel, Bernard Wagon - 2018

. Les ouvertures de toits : les lucarnes et les outeaux

Dans l'habitat rural comme dans l'habitat urbain, les couvertures des maisons peuvent être agrémentées de simples outeaux, petites ouvertures rectangulaires sous pan de lauzes ou de tuiles plates servant à la ventilation des greniers initialement réservés au stockage de denrées. Les lucarnes sont en pierres calcaires, à la Capucine et plus généralement à frontons triangulaires plus ou moins agrémentés de décors de moulures.



Flaugeac. Génoise. 19^e siècle.



Péchalifour. Génoise de pigeonnier du 18^e siècle.



La Manorie. Génoise à double rang.



Place Feinière. Corniche à denticules. 19^e siècle.



Rue Gambetta. 19^e siècle.



Rue de la Fontaine. Corniche à modillons. 19^e siècle.



Cavaillès. Lucarnes en pierre avec bobines Renaissance (16^e siècle).



Péchalifour. Lucarne à fronton orné de volutes, de boules et de feuilles. 18^e siècle ?



Péchalifour. Lucarne à fronton, 18^e siècle.



Péchalifour. Lucarne à fronton, 18^e siècle.



Flaugeac. Outeau triangulaire



Falcou. Outeau triangulaire.



Bagneroles. Outeau rectangulaire dans un toit en lauzes.



La Mativie. Outeau triangulaire.



Rue de la Petite Feinière.

. Les fenêtres

Le vocabulaire médiéval se décline en fenêtres géminées (13^e – 14^e siècles, Reignac, rue Bertrand de Got) auxquelles succèdent dans la seconde moitié du 15^e siècle – début 16^e siècle, les fenêtres à meneau ou à traverses dont la division en quatre ou deux baies est constituée par un meneau central et deux croisillons (repaire de Coupiac, Maison du Sénéchal) ou par une simple traverse (Impasse des Oies, La Chazelat, Le Village, ...)



Repaire de Reignac. Fenêtre géminées, 14^e siècle.



Rue Bertrand de Got. Fenêtres trilobées. 14^e siècle



Impasse des Oies. Fenêtre à traverse.



La Chazelat. Fenêtre à meneau



Place Bertrand de Got. Fenêtre à meneau.



Rue Bertrand de Got. Fenêtres à meneau. 16^e s.

Les fenêtres et les portes-fenêtres des 18^e et 19^e siècle présentent des encadrements plus ou moins complexes en fonction de la qualité des constructions et du rang de leurs propriétaires : encadrements rectangulaires à linteaux segmentaires ou droits, avec feuillures pour contrevents à partir de la seconde moitié du 18^e siècle dans la majorité des cas. Au 19^e siècle et plus particulièrement dans la seconde moitié du siècle, les fenêtres des maisons bourgeoises, notamment de la rue Gambetta, s'ornent de modénature (corniches, pilastres, etc.)



Fenêtre de grange du 18^e siècle à linteau en arc segmentaire. Flaugeac.



Flaugeac, ferme. Fenêtre à linteau en arc segmentaire avec feuillure. Fin 18^e siècle – 19^e siècle.



Péchalifour. Fenêtre de la seconde moitié du 18^e siècle.



La Mativie. Fenêtre à encadrement rectangulaire avec feuillure. 19^e siècle



Rue Gambetta. 19^e siècle.



Péchalifour. Fenêtre datée de 1865.

. Les ferronneries

L'art des ferronniers s'exprime sous la forme d'heurtoirs et de grilles d'impostes de porte et de garde-corps de fenêtres et de balcons.



Rue de l'Abbaye des Augustins. Garde-corps orné d'une lyre. 19^e siècle.



Rue Gambetta. 19^e siècle.



Rue Gambetta. 19^e siècle.



Place de la Liberté. 18^e siècle.

. Les balcons

Les balcons qui constituent une quasi constante sur l'axe de la rue Gambetta sont constitués d'une dalle en pierre supportée par des consoles de pierre très profondes taillées en volutes.



Rue Gambetta. 19^e siècle.



Rue Gambetta. 19^e siècle.



Rue Gambetta. 19^e siècle.

Les portes

Les portes médiévales (13^e – 15^e siècles)

L'arcade en pierre en arc brisé bordée d'un simple chanfrein est la forme des baies du 13^e au 15^e siècle. A Lussac, une petite maison en ruine possède une pote à linteau droit sur coussinets qui pourrait dater du 14^e siècle.

A partir de la seconde moitié du 15^e siècle, l'arcade cohabite avec des formes à encadrement rectangulaire profilé d'un chanfrein.



Lussac. Eglise et presbytère. Portes en arc brisé.
13^e siècle ?



Lussac. Porte à linteau droit sur coussinets. 14^e
siècle ?



Arcade, place Bertrand de Got, 14^e siècle ?



Rue Bertrand de Got. Couple arcades porte et
boutique. 14^e siècle.



Le Faux. Pote à encadrement rectangulaire bordé d'un chanfrein reçu par des congés biais. 15^e – 16^e siècles ?



Carreyrou du Prieuré. Porte de la seconde moitié du 15^e siècle – début 16^e siècle.

Au 18^e siècle les ouvertures sont le plus souvent placées sous des linteaux en arc segmentaire dont la mode est renouvelée parfois au 19^e siècle, période lors de laquelle règnent les linteaux droits. Les encadrements parfois encadrés de pilastres supportant des entablements à corniches moulurées, adoptés dès le dernier tiers du 18^e siècle, deviennent au cours du siècle suivants des éléments emblématiques de la ville.



Péchalifour. 18^e siècle.



Le Garrit. Porte datée de 1835.

. Les baies de devantures

Au Moyen Age, les ouvriers artisanaux ou commerciaux sont composés de grandes arcades chanfreinées dans lesquelles s'inscrivent des étals en pierre. Les arcades en plein cintre caractérisent les immeubles des 18^e et 19^e siècles.



Rue de la Justice de Paix. Grande arcade en arc brisé. 14^e siècle



Rue Bertrand de Got. Couple arcade-pore et arcade-devanture. 14^e siècle.



Rue des Remparts. Arcade en plein cintre. 19^e siècle



Rue du Terme. 19^e siècle.



Rue des Remparts. Couple de deux arcades en plein cintre. 19^e siècle.

. Les portes des dépendances agricoles

Dans les dépendances agricoles des 18^e et 19^e siècles, les baies charretières et les portes sont traitées en arcades en pierre ou sous forme rectangulaire à linteau de bois.



Le Meynet. Porte piétonne et porte charretière sous linteau bois d'une aranae-étable.



Lussac. Porte charretière sous linteau bois d'une grange-étable du 19^e siècle.



Flaugeac. Repaire. Corps de ferme du 19^e siècle.